

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



## DOSSIER DE PRESSE MARION SIÉFERT

Service presse :  
Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Nora Fernezelyi – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13



# MARION SIÉFERT

## jeanne\_dark

Conception, écriture et mise en scène, **Marion Siéfert** // Collaboration artistique, chorégraphie et performance, Helena de Laurens // Collaboration artistique, Matthieu Bareyre // Conception scénographie, Nadia Lauro // Lumières, Manon Lauriol // Son, Johannes Van Bebber // Vidéo, Antoine Briot // Costumes Valentine Solé // Maquillage Karin Westerlund // Harpe baroque, Babet Niclas // Accompagnement du travail vocal Jean-Baptiste Veyret-Logerias

Production Ziferte Productions; La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers // Coproduction Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia; Théâtre National de Bretagne (Rennes); La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq; CNDC Angers; L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle; CDN Orléans/Loiret/Centre; Tandem Scène nationale (Arras-Douai); Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne; Kunstencentrum Vooruit (Gand); Théâtre Sorano (Toulouse); Festival d'Automne à Paris // Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de POROSUS, Fonds de dotation, et de M.A.C COSMETICS // Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France // Action financée par la Région Île-de-France // Accueil en résidence T2G - CDN de Gennevilliers, La Ménagerie de verre dans le cadre du Studiolab // Réalisation scénographie Ateliers Nanterre-Amandiers : Marie Maresca, Ivan Assaël, Jérôme Chrétien

### LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Ven. 2 au dim. 18 octobre  
Mer. et jeu. 15 octobre 19h30, jeu. 8 octobre 14h30, ven. 20h30, sam. 18h, dim. 16h,  
relâche lun. et mar.

10 € à 24 € / Abonnement 8 € à 14 €

Durée estimée : 1h45

### Warm Up Sessions

Samedi 26 septembre de 11h30 à 13h / Lafayette Anticipations - Avec Helena de Laurens, artiste, collaboratrice du spectacle *jeanne\_dark* de Marion Siéfert

### Rencontre avec Marion Siéfert

Mercredi 7 octobre à 19h30 / La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

### Dates de tournée après le Festival d'Automne :

L'Empreinte, Tulle - 12 novembre; Théâtre d'Arles - 24 et 25 novembre; Espaces Pluriels, Pau - 16 et 17 décembre; Théâtre Sorano, Toulouse - 5 au 7 janvier; Tandem - Douai - 14 et 15 janvier; Festival Parallèle, Marseille - 21 et 22 janvier; Le Quai, Angers - 11 et 12 février; TNB - Rennes - 18 au 26 mars; Maillon, Strasbourg - 30 mars au 1<sup>er</sup> avril; T2G, Théâtre de Gennevilliers - 8 au 12 avril; Théâtre Olympia, CDN, Tours - 18 au 21 mai; CDN d'Orléans - 26 au 28 mai

### Contacts presse :

#### Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

#### La Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers

Opus 64 : Arnaud Pain, Aurélie Mougour

06 75 23 19 58 | a.pain@opus64.com

01 40 26 77 94 | a.mougour@opus64.com

***jeanne\_dark*, c'est le pseudo Instagram que s'est choisi Jeanne, une adolescente de seize ans issue d'une famille catholique, qui vit dans une banlieue pavillonnaire d'Orléans. Depuis quelques mois, elle subit les railleries de ses camarades sur sa virginité. Un soir, alors qu'elle est seule dans sa chambre, elle décide de ne plus se taire et prend la parole en direct sur Instagram.**

Avec cette pièce, Marion Siéfert crée un double-spectacle : pour le théâtre et pour Instagram. Face au miroir que lui tend son smartphone, Jeanne sort de son silence, s'expose, se raconte et reprend le contrôle sur son image. Très vite, sa prise de parole d'abord timide et honteuse se transforme en un récit effréné, dans lequel elle se met en scène, recrée des situations vécues et joue tour à tour les personnes qui composent son monde. Sous les yeux de ses *followers*, Jeanne se filme, se regarde, s'invente, s'expérimente et se délire. Au fil de cette valse de personnages, de masques et de filtres Instagram, c'est une autre Jeanne qui prend forme sous nos yeux, une Jeanne qui donne libre cours à ses fantasmes, une adolescente qui, enfermée dans sa chambre, fait voler son identité en éclats et se métamorphose. Cette performance virtuose est portée par Helena de Laurens, avec laquelle Marion Siéfert avait déjà collaboré dans *Le Grand Sommeil*, présenté au Festival en 2018. Sur scène, dans une scénographie conçue par Nadia Lauro, c'est elle qui réalise en direct le film de cette adolescente, projeté sur deux écrans qui encadrent la scène. À la fois filmeuse et filmée, elle crée avec la caméra du téléphone un corps hors-normes, iconique et fantastique, et fait pleinement exister ce personnage plein de bruit et de fureur.

## ENTRETIEN

### **Pourquoi *\_Jeanne\_dark\_* et pas Jeanne d'Arc ?**

**Marion Siéfert** : Le titre de la pièce, *\_jeanne\_dark\_*, est le pseudo du compte Instagram de notre héroïne, Jeanne. C'est un compte qui existe et sur lequel on pourra suivre certains soirs le spectacle, en live. En commençant cette pièce, je savais que je ne voulais pas raconter sur scène l'histoire de la « vraie » Jeanne d'Arc. Je voulais plutôt me servir de cette figure comme d'un révélateur. J'ai d'abord beaucoup lu sur le personnage, regardé des films. Il y avait déjà des choses qui me marquaient : son rapport ambivalent à la violence, aux hommes, à Dieu, la prison, sa virginité. Plus j'avancais, plus je sentais que Jeanne d'Arc faisait écho à une période de ma vie très précise dont j'avais honte et que j'avais tue : mon adolescence, que j'ai passée à Orléans, et mon éducation catholique. J'ai vite compris que c'était là-dessus qu'il fallait travailler, que Jeanne d'Arc ne m'avait pas attirée par hasard. J'ai donc commencé à construire le personnage d'une adolescente, Jeanne, inspirée de l'adolescente que j'étais. Je ne voulais pas écrire un récit rétrospectif, situé dans les années 2000, qui apporte une certaine sécurité aux spectateurs. Je voulais qu'on soit plongés au milieu de la crise que traverse Jeanne. Le live Instagram est parfait pour ça : il me permet de créer ce temps ramassé et cette intensité d'une parole longtemps contenue qui jaillit enfin.

### **Que reste-t-il de votre adolescence dans ce spectacle ?**

**Marion Siéfert** : Je pense que j'ai écrit cette pièce avec le désir d'exprimer des choses que je n'avais pas pu exprimer à l'époque et de m'autoriser une violence que je m'étais interdite. J'ai gardé le souvenir très précis de la peur qui m'habitait adolescente : celle de rester vierge toute ma vie, sans l'avoir choisi. C'était un ensemble très confus de tabous, d'ignorance, d'une vision réduite de la sexualité, d'une perception de mon propre corps assez rudimentaire et de morale. En plus de toutes les difficultés que rencontrent la plupart des adolescentes lorsqu'elles commencent à vouloir vivre leur sexualité, s'ajoutaient chez moi les interdits de la religion catholique. En relisant les carnets que j'écrivais à l'époque, je me suis aperçue combien mon intimité avait été « colonisée » par la religion, celle de ma famille, si bien que je n'avais pas d'autre schème d'interprétation de moi-même.

Je n'ai pas cherché à retranscrire fidèlement mon adolescence. J'ai voulu rendre sensibles les impressions qui m'habitent lorsque je me replonge aujourd'hui dans cette période de ma vie. Pour retranscrire ces impressions, il m'a fallu modifier les faits, suivre la logique du personnage et embrasser entièrement la fiction. Le récit est nourri de ce que j'ai vécu, mais ces éléments ont été exagérés, extrapolés, déformés. C'est seulement parce qu'il y a un écart entre la personne que j'étais à 16 ans et la personne que je suis aujourd'hui, une étrangeté entre ces deux mondes, que l'écriture de cette pièce a été possible, que j'ai pu entrer dans ma propre peau pour devenir une autre.

### **Vous avez déjà fait un solo avec Helena de Laurens, Le Grand Sommeil en 2018. Qu'est-ce qu'Instagram est venu modifier dans votre façon de travailler ?**

**Marion Siéfert** : Tout : pendant les répétitions, Helena est constamment face à son téléphone, cela veut dire qu'elle joue face à sa propre image, une image déformée, rapprochée, mou-

vante. Je savais qu'Helena allait savoir jouer des cadrages, des angles de vue et des filtres, qu'elle allait tirer parti du point de vue inédit sur son corps que lui permet la caméra du téléphone. Le spectateur est dans sa main. Il a accès au regard qu'elle porte sur elle-même.

Pour cette pièce, nous avons plusieurs choses à gérer en même temps : le récit et les soubresauts émotionnels du personnage, la réalisation du film pour Instagram, l'occupation de la scène de théâtre et l'adresse, qui est double, voire triple à certains moments du spectacle. Nous travaillons toujours sur deux niveaux : celui de la scène de théâtre et celui d'Instagram. Je veux que les spectateurs puissent expérimenter au théâtre cette présence particulière, de quelqu'un absorbé dans sa propre image. Et inversement, que les spectateurs d'Instagram vivent un type de spectacle, à ma connaissance inédit : une continuité d'1h30 en direct, conçue spécialement pour Instagram.

Par rapport à l'écriture du texte, Instagram a induit une forme d'adresse très particulière : Helena ne s'adresse pas aux spectateurs du théâtre mais à son téléphone, et à travers lui, à celles et ceux qui la regardent sur Instagram. Notre personnage, Jeanne, parle à sa génération. C'est une adolescente qui souffre de ne pas être dans la norme et de ne pas avoir choisi sa différence, et c'est sur Instagram qu'elle parvient enfin à s'exprimer. Je pense que le spectacle parle aussi de cela : de la nécessité, au moment de l'adolescence, de passer par les moyens communs à tous pour se singulariser.

### **Le spectacle commence comme un fait divers, une jeune fille harcelée sur les réseaux sociaux, et bascule plus tard dans le genre horrifique. Cette idée était-elle présente dès le début de la conception ?**

**Marion Siéfert** : Ce n'était pas aussi net, ni aussi clair. Il faut du temps pour trouver le bon récit, les bons points de bascule, pour écrire un personnage qui vive réellement. Mais je me souviens que dès le départ, j'avais en tête un personnage duplice, avec un visage socialement acceptable et une facette maléfique, un peu comme Dr. Jekyll et Mr Hyde, Eminem et Slim Shady ou la Carrie de De Palma. Je sentais que la matière que je manipulais avait ce potentiel-là. Je ne savais pas encore comment ça allait prendre forme concrètement chez Jeanne et je ne voulais rien forcer qui soit artificiel ou démonstratif, mais je voulais intensifier la violence du personnage et trouver le bon endroit où le faire.

J'étais attirée aussi par tout ce que je pouvais lire sur les fils Twitter des adolescentes, qui fonctionnent chez certaines comme un journal ou une chronique quotidienne de leurs impressions, désirs et ressentis ; aux pornos qu'elles pouvaient regarder ; à cette intimité parallèle des réseaux sociaux, Instagram, Tik-Tok, YouTube. J'ai également discuté longuement avec plusieurs lycéennes en tête-à-tête. C'était important pour moi de comprendre où elles se situaient, pour positionner ensuite mon personnage.

### **Dans vos précédentes pièces, vous utilisiez comme décor les éléments que vous offrait l'espace du théâtre. Comment avez-vous travaillé avec la scénographe Nadia Lauro ?**

**Marion Siéfert** : Contrairement à mes autres pièces, j'ai senti cette fois-ci que *\_jeanne\_dark\_* ne pouvait pas avoir comme

## BIOGRAPHIE

décor la cage de scène du théâtre. J'avais besoin d'une scénographie qui serve de vrai contrepoint à l'espace de la vidéo. Je connaissais le travail de Nadia, notamment ce qu'elle avait pu faire dans *Saga* de Jonathan Capdevielle. Lorsqu'elle est arrivée sur le projet, j'étais à un moment du travail où j'avais besoin de préciser l'espace dans lequel se trouve Jeanne. Nadia a imaginé la chambre de Jeanne, une chambre panoramique, à la perspective accentuée, dont les parois sont en papier. Elle avait l'intuition qu'il fallait exposer encore plus Jeanne que ce qu'elle faisait déjà sur Instagram et concevoir un espace sans ombre, avec une lumière unie, totalement adapté au médium avec lequel on travaille, presque le studio idéal d'une instagrammeuse. D'emblée, elle a décelé dans les bribes de texte que je lui envoyais une dimension fantastique, un potentiel de film d'horreur. On a réfléchi ensemble à comment venir abîmer cette boîte, faire sentir aux spectateurs que des forces extérieures s'exerçaient sur elle et cherchaient à faire intrusion dans l'intimité de Jeanne. C'était très important de trouver comment, plastiquement, on allait pouvoir faire ressentir cette violence qui s'exerce sur le personnage, faire exister un hors-champ avec d'autres présences.

**Contre toute attente, le sacré fait irruption dans le spectacle. Votre Jeanne est-elle une sainte ?**

**Marion Siéfert :** Oui, mais seulement à la condition de ne pas exclure deux choses de la sainteté : la violence et le corps. Un saint n'est pas toujours quelqu'un de doux ou de mesuré. Jésus a chassé les marchands du temple à coups de fouet, Saint-Paul persécutait les chrétiens avant de se convertir, Jeanne d'Arc a mené des batailles. Quant au corps, Instagram ne fait que prolonger le rapport totalement obsessionnel que le catholicisme entretient à l'image : dans les peintures religieuses, comme sur Instagram, il faut éveiller le désir sans jamais montrer un téton ou un sexe. Il faut respecter des interdits et des règles de pudeur tout en amenant le spectateur à adorer l'image et ce qu'elle représente. L'histoire de l'art religieux est habitée par cette tension : représenter le divin dans des corps, voiler et dévoiler, éveiller les sens pour encourager la piété. Avec Instagram, on se retrouve face à une forme mutante de l'image religieuse.

**Propos recueillis par Pascaline Vallée, avril 2020**

**Marion Siéfert** est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de plusieurs champs artistiques et théoriques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, qui sera ensuite présenté au TJCC, Festival Parallèle, Festival Wet°, au TU à Nantes, au Théâtre de Vanves, à la Gaité Lyrique, entre autres. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'époque*, deux films du cinéaste Matthieu Bareyre. Elle performe pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao dans *Les Nouveaux aristocrates*, dont la première a lieu aux Wiener Festwochen 2017. Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune - CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens, programmé à l'édition 2018 du Festival d'Automne ; et en mars 2019, *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !*, un duo pour la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu.

**Marion Siéfert au Festival d'Automne :**

2018 *Le Grand Sommeil* (La Commune - CDN d'Aubervilliers, La Ménagerie de Verre)



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[festival-automne.com](http://festival-automne.com)

**Visuel de couverture :**

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio